

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 11 (1899)
Heft: 11

Artikel: Tirage photographique à grand débit
Autor: Silas, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-525382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Tirage photographique à grand débit.

DANS son récent traité sur les *procédés de reproduction*, M. le baron Hübl rend compte du système de tirage automatique adopté depuis quelques années à Berlin et auquel on a donné, très improprement, le nom de photographie kilométrique, ou rotative. J'ai déjà eu occasion de parler de l'outillage qui fonctionne à Berlin ; mais comme cet outillage a été augmenté dans ces derniers temps, on lira avec intérêt les détails fournis par le baron Hübl.

Le système en question est exploité par la « Nouvelle Société Photographique » à Berlin, qui à cet effet a installé deux machines séparées. L'une entraîne et expose le papier sensibilisé, sous le négatif ; l'autre développe, fixe, lave et sèche l'épreuve. La bobine porte une bande de 1000 mètres de longueur sur une largeur de 64 centimètres. Ce papier se déroule automatiquement et s'arrête régulièrement sur un plateau horizontal en verre qui porte les négatifs et contre lequel il s'appuie fortement. A ce moment précis fonctionnent les lampes incandescentes électriques, chargées de fournir la lumière nécessaire à l'impression. Il va sans dire que ces lampes restent obscures pendant le déroulement. Le déplacement de la bande recommence ainsi toutes les quatre secondes et ne fait avancer à chaque fois qu'une longueur correspondant à celle des négatifs placés l'un à côté de l'autre. La machine peut imprimer environ 2000 mètres de papier par jour.

La bobine portant la bande imprimée est placée dans un tambour hermétiquement fermé à la lumière et portée dans une autre salle où se fait le développement automatique. Ici, la bande se déroule régulièrement et sans interruption, et passe sur des galets dans une série d'auges contenant les bains et l'eau des lavages. La première auge contient un vieux bain d'oxalate, la seconde un bain tout frais, puis vient une cuve d'acide acétique dilué ; ensuite, l'eau de lavage, puis encore l'auge de fixage à l'hyposulfite, et finalement l'alun. Le lavage terminal se fait par un système d'arrosoirs à pression. Après ce dernier lavage, la bande passe sur un drap sans fin dans une étuve d'où elle sort entièrement sèche et prête à l'enroulement qui précède le découpage des épreuves. La machine à développer travaille avec une vitesse de deux mètres à la minute, elle peut donc laver un kilomètre de papier dans une seule journée ou environ 40.000 épreuves du format cabinet.

Il est vrai que pour atteindre ce rendement, il faudrait réunir au moins six négatifs de valeur égale ou six négatifs quelconques, mais de même format et de même intensité. Comme on ne peut tirer que sur clichés originaux, il faut, le plus souvent, prendre des sujets différents. Mais en supposant qu'on ne disposât que d'un seul négatif pour chaque portrait, on obtiendrait encore, en dix heures, plus de 2000 épreuves du format cabinet, soit un tirage que les presses autotypiques les plus rapides ne sauraient atteindre.

Ajoutons que le système de Berlin fournit nécessairement, pour toutes ces éditions, des exemplaires absolument identiques, tandis que le photographe qui vire, fixe et termine ses épreuves à la main, ne peut arriver à toujours obtenir le même ton. L'impression mécanique, telle qu'elle fonctionne actuellement en Allemagne, a surtout sa raison d'être pour les éditions à grand nombre. Aussi l'établissement de Berlin n'accepte-t-il de commandes que pour une bande d'au moins 100 mètres.

On m'a assuré, à mon récent passage en Allemagne, que la « Nouvelle Société Photographique » de Berlin, qui exploite le système, avait l'intention d'établir une succursale qui fonctionnerait à Paris, au Champ-de-Mars. Le projet prévoit une affluence de clients telle que l'on réunirait facilement 100 visiteurs qui seraient photographiés dans une première journée. Cette opération prendrait cinq minutes, puis on recommencerait, de manière à obtenir dans une matinée un nombre de poses suffisant pour assurer le tirage de deux kilomètres de portraits.

Mais ce beau projet, à la réalisation duquel s'intéresse, dit-on, un capitaliste français, pourrait fort bien échouer, si la direction de l'Exposition traite la photographie en vache à lait et la met en adjudication, comme les bouillons Duval ou les chalets indispensables.

Je ne manquerai pas de revenir sur cette intéressante question, et j'espère être à même d'annoncer prochainement que la « photographie kilométrique » fonctionnera au Champ-de-Mars avec les merveilleuses machines installées chez nos voisins d'outre-Rhin.

F. SILAS.

(Bull. du Photo-Club de Paris.)

